

Isaac de Benserade

Fables

bibebook

Isaac de Benserade

Fables

Un texte du domaine public.

Une édition libre.

bibebook

www.bibebook.com

A propos d'Isaac de Benserade

Dramaturge et poète français adepte du style précieux, Isaac de Benserade fut notamment l'auteur de livrets de ballets pour Lully. Homme d'esprit

très en vogue à son époque, il fut l'ami des puissants (pensionné par Richelieu, puis Mazarin) et devint académicien en 1674. Ses quatrains, inspirés des fables d'Esopé, furent publiés en 1678 ; ils renchérisaient par leur concision sur la tradition ésopique de brièveté. La Fontaine prendra souvent le parti inverse et développera au contraire le récit au point d'en faire parfois de véritables petites dramaturgies.



Le Loup et l'Agneau.



LE LOUP QUERELLAIT un
agneau

Qui ne savait pas troubler
l'eau ;

A tous coups l'injuste
puissance

Opprime la faible innocence.

L'agneau n'alléguait rien pour sa
juste défense,

Qui ne mit le loup dans son tort ;

Mais il ne savait pas qu'opprimer
l'innocence,

C'est le droit du méchant, quand il
est le plus fort.



Le Renard et le Corbeau.



LE RENARD DU corbeau
loua tant le ramage,

Et trouva que sa voix avait
un son si beau,

Qu'enfin il fit chanter le
malheureux corbeau,

Qui de son bec ouvert laissa cheoir

un fromage.

Ce corbeau qui transporte une vanité
folle,

S'aveugle et ne s'aperçoit point

Que pour mieux le duper, un flatteur
le cajole :

Hommes, qui d'entre vous n'est
corbeau sur ce point.



Le Loup et le Chien.



QUE TU ME parais beau,
dit le loup au limier,

Net, poli, gras, heureux
et sans inquiétude !

Mais qui te pèle ainsi le
col ? Mon collier.

Ton collier ? fi des biens avec la
servitude.

Dépendre dans les fers du caprice

d'un maître,

Dure condition, disait le loup au
chien ;

Il lui fit bien connaître

Que sans la liberté, tout le reste n'est
rien.



La Grenouille et le Bœuf.



A GRENOUILLE SUPERBE,
en vain tâche de s'enfler

Pour atteindre la taille
d'un bœuf. Elle n'y peut
aller ;

Mais en simple grenouille
au marais élevée,

N'est dans son espèce qu'une

grenouille crevée.

Le marquis fait le duc, le duc fait le prince ;

Chacun s'enfle, et enfin chacun devient si mince,

Qu'ainsi que la grenouille, il crève avec éclat.

On se perd à vouloir sortir de son état.



Le Rat de ville et le Rat des champs.



LE RAT DE ville était dans la délicatesse ;

Le rat des champs vivait dans la simplicité ;

L'un avait plus de politesse ;

L'autre était en sûreté.

Il n'est point de plaisir où la crainte
se trouve ;

Riches, c'est ce qu'ici ce rat sensé
vous prouve :

Liberté, vous dit-il, repos et sûreté,
Sont des biens qu'on ne voit que chez
la pauvreté.



Le Renard et la Cigogne.



NÂTRE RENARD OFFRIT un beau
matin

A dame la cigogne un étrange festin ;
Un brouet fut par lui servi sur une
assiette,
Dont l'oison au bec ne put attraper
miette.

Aussi, pour se venger de cette
tromperie,

A quelque temps de là la cigogne le
prie :

Dans un vase à long col lui sert
friand morceau.

Le sot n'en put tâter ; et léchant son
museau,

Il lui fallut à jeun retourner au logis,

Honteux comme un renard qu'une
poule aurait pris.

Vous me fîtes jeûner, je vous rends la
pareille,

Disait la cigogne au renard baissant
l'oreille ;

Tout est dans les règles, ami ;

Car à fourbe, fourbe et demi.



La Cigale et la Fourmi.



ON CONNAÎT LES amis
dans les occasions.

Chère Fourmi, d'un
grain soyez-moi
libérale ;

J'ai chanté tout l'été :
tant pis pour vous Cigale ;

Et moi j'ai tout l'été fait mes provisions.

Vous qui chantez, riez, et toujours sans souci,

Ne songez qu'au présent, profitez de ceci.

Pleurs, dit un vieux refrain, sont au bout de la danse.

J'ajoute : l'on périt faute de prévoyance.



Le Chêne et le Roseau.



UN ARBRE REPROCHAIT au
roseau sa faiblesse :

Il vient au prompt orage ;
un vent souffle sans
cesse :

L'arbre tombe plutôt que
de s'humilier,

Et le roseau subsiste à force de plier.

Le chêne par les vents tombe
déraciné,

Quand le roseau soutient leur
courroux mutiné.

Hélas ! s'il est ainsi, que les grands
sont à plaindre,

Plus on est élevé, plus on a lieu de
craindre.



Les Rats tenant Conseil.



LE CHAT ÉTANT des rats
l'adversaire implacable,

Pour s'en donner de garde
un d'entr'eux proposa

De lui mettre un grelot au
col ; nul ne l'osa.

De quoi sert un conseil qui n'est

point praticable ?

C'est ainsi que sans fruit, plus d'un conseil s'assemble.

Jamais en opinant, le conseiller ne tremble :

Lui parle-t-on d'agir, le cas n'est pas égal ;

L'on conseille fort bien, l'on exécute mal.



Le Lièvre et les Grenouilles.



DAISIS D'UNE FRAYEUR qui
leur causait la fièvre,

Les lièvres se jetant dans
une mare tous,

Aux grenouilles font peur ;
Courage, dit un lièvre,

Il est des animaux plus timides que

nous.

Fiers de porter la peur aux bords du marécage,

Les lièvres rassurés se crurent du courage.

D'un plus poltron que soi, qu'un poltron soit vainqueur,

Le Thersite, en tremblant se croit homme de coeur.



Le Renard et le Bouc.

TOUS DEUX AU fond d'un
puits taciturnes et
mornes,
De s'assister l'un l'autre
avaient pris le parti ;

Pour sortir le renard se
haussant sur ses cornes,

Fit les cornes au bouc après qu'il fut
sorti.

Il ne le paya pas même d'un grand
merci.

Qui s'est servi de toi souvent en use
ainsi :

Dans le puits beaux discours tant
qu'on est nécessaire ;

Mais mon traité signé, le tien c'est
ton affaire.



Le Renard et les Raisins.



LES PLAISIRS COÛTENT
cher ! et qui les a tous
purs ?

De gros raisins pendaient ;
ils étaient beaux à
peindre,

Et le renard n'y pouvant pas
atteindre,

Ils ne sont pas, dit-il, encore mûrs.

Ce renard, dans le fond, était au désespoir.

On croit qu'il dit après, avec plus de franchise :

Les raisins étaient mûrs ; mais toujours l'on méprise

Ce qu'on ne peut avoir.



Les Deux Amis qui vendent la peau de l'Ours.



DEUX AMIS VOYAGEAIENT,
et rencontrent un ours,

L'un gagne un arbre
haut, l'autre tout plat se
couche ;

Ainsi, sans les blesser,

va l'animal farouche :

On se sauve souvent par différents détours.

Ennemi dans son camp jamais ne vous étonne ;

On le cherche. Vient-il, on s'assemble, on raisonne :

Il n'est pas temps, dit-on, de risquer le combat.

Si l'on était battu, que deviendrait l'Etat.



Le Souriceau et sa Mère.



LA VIEILLE souris, disait
sa jeune fille,

Je hais le petit coq,
j'aime le petit chat :

Le Chat ! répond sa
mère : ah ! c'est un
scélérat ;

Mais le coq n'a point fait de mal à ta famille.

Ne vous fiez point trop à mine radoucie,

Et ne jugez des gens sur la physionomie.

Plus d'un tartuffe ici l'a bonne, et cependant

Sot qui lui confierait sa femme ou son argent.



Jupiter et les Besaces.



N DIT QUE Jupiter,
comme un joug assez
doux,

A posé de sa main deux
besaces sur nous.

Devant est celle où sont
tous les défauts des autres ;

Et derrière il a mis celle où sont tous
les nôtres.

C'est ainsi qu'ici-bas le sot encor la
porte ;

Le sage agit d'une autre sorte :

Il la retourne et met ses défauts
devant lui,

Tandis que sur son dos il jette ceux
d'autrui.



L'Astrologue.



UN JOUR UNE personne,
aux astres bien instruite,
Regardait vers le ciel, et
tomba lourdement.

Tel donne des leçons sur
la bonne conduite,

Qui s'égare lui-même, et bronche à
tout moment.

Avis à vous, savants en inutilités,

Mais sur le nécessaire, esprits forts
hébétés.

Tel voit ce qui se passe autour d'une
planète,

Qui chez lui ne voit rien, même avec
sa lunette.



Les Grenouilles demandent un Roi.

LNE POUTRE, POUR roi,
faisait peu de besogne ;
Les grenouilles tout haut
en murmuraient déjà ;
Jupiter à la place y mit
une cigogne.

Ce fut encore pis, car elle les mangea.

S'en tenir à son roi, tel que le ciel le
donne,

C'est ce qu'Esopé ici sagement nous
ordonne :

Tel peuple las du sien le changea
follement,

Qui bientôt regretta l'ancien
gouvernement.



Le Pot de Fer et le Pot de Terre.



LE POT DE fer nageait
auprès du pot de terre ;

L'un en vaisseau
marchand, l'autre en
vaisseau de guerre.

L'un n'appréhendait rien,
l'autre avait de l'effroi,

Et tous deux savaient bien pourquoi.

Ainsi mal-à-propos petit prince se
brise

Aux côtés d'un grand roi.

Ceci vous dit : malheur à qui s'avise

D'approcher de trop près d'un plus
puissant que soi.



La Jeune Veuve.



N JEUNE HOMME bien
fait, par moi t'est
préparé,

Dit un père à sa fille, au
deuil qui la consomme,

Pleurant son époux
mort : quand elle eut bien pleuré,

A la fin elle dit : mon père, et le jeune
homme ?

Qu'au nom d'un autre époux, la belle
ouvrant l'oreille,

Perde le souvenir de son premier
mari,

Et cesse de pleurer, ce n'est grande
merveille :

Il n'est veuve en ces lieux, qui dans
tel cas n'eût ri.



Le Corroyeur et le Financier.



LE DÉLICAT VOISIN d'un
puant corroyeur

Plaida pour l'éloigner, et
gagna son affaire :

Pendant qu'à déloger le
corroyeur diffère,

Le voisin s'accoutume à la mauvaise

odeur.

Bientôt le délicat plaideur

Des peaux de son voisin ne sentit
plus l'odeur :

Que conclure de là ? Que ce qui
semble rude

Devient avec le temps, plus doux par
l'habitude.



œuvre du domaine public

Édité sous la licence Creative
Commons BY-SA



Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>

Cette œuvre est publiée sous la licence
CC-BY-SA : vous pouvez donc
légalement la copier, la redistribuer,
l'envoyer à vos amis. Vous êtes
d'ailleurs encouragé à le faire.

Source :

B.N.F. - Wikisource

Ont contribué à cette édition :

Gabriel Cabos

Fontes :

David Rakowski's

Manfred Klein

Dan Sayers

Justus Erich Walbaum - Khunrath

bibebook

